

RÉUSSITE SCOLAIRE ENQUÊTE PISA : LE MIRACLE FINLANDAIS

par Philippe Dreye



© CPCP asbl - décembre 2008

CPCP - Centre Permanent pour la Citoyenneté et la Participation asbl
Rue des Deux Eglises, 45 - 1000 Bruxelles - Tél.: 02/238 01 00 - info@cpcp.be - www.cpcp.be



QU'EST-CE QUE L'ENQUÊTE PISA ?

A l'heure où nombre de pédagogues prônent les vertus de l'immersion linguistique et où l'Union européenne développe les échanges d'étudiants de l'enseignement supérieur à travers les programmes Erasmus, il importe de s'assurer de la qualité et de la convergence des systèmes d'enseignement à l'échelon international. Dans cette optique, l'Organisation pour la coopération et le développement économique (OCDE) a mis en place un outil de mesure des performances et des connaissances des élèves des pays membres et partenaires.

Baptisé PISA – pour *Programme for International Student Assessment* –, ce dispositif consiste en une enquête menée tous les trois ans auprès de jeunes de quinze ans, évaluant « l'acquisition de savoirs et savoir-faire essentiels à la vie quotidienne au terme de la scolarité obligatoire »¹. Les épreuves soumises aux élèves sont réalisées par un consortium international en collaboration étroite avec les directeurs nationaux de projet et portent sur la lecture, les mathématiques et les sciences. Elles privilégient tour à tour l'une ou l'autre de ces dimensions. Jusqu'à ce jour, trois premières collectes de données ont eu lieu (2000, 2003 et 2006).

Il s'agit concrètement d'envisager l'implémentation par les élèves des connaissances acquises à l'école dans les situations de la vie réelle. Les facteurs influençant leurs performances ainsi que leur potentiel pour l'apprentissage continu sont également au centre d'une analyse par le biais de questions portant sur l'approche de la formation et le milieu social des élèves. En outre, PISA s'intéresse aux spécificités organisationnelles des écoles.

Les élèves testés sont sélectionnés à partir d'un échantillon aléatoire d'établissements scolaires. De même, le groupe-cible intègre un critère lié à l'âge. Sont ainsi soumis aux questions ouvertes ou à choix multiples, les étudiants de 15 ans et 3 mois à 16 ans et 2 mois au début de l'évaluation.

QUELS RÉSULTATS EN BELGIQUE ?

L'édition 2006 de l'enquête PISA consistait en un test cognitif de deux heures soumis à quatre cent mille élèves de cinquante-sept pays, où l'accent était particulièrement mis sur les connaissances scientifiques. En Communauté française, deux mille huit cent nonante participants ont été soumis aux questionnaires parmi nonante-sept établissements scolaires représentatifs de l'ensemble des réseaux.

Globalement, la Belgique se classe dans la moyenne supérieure des pays participants. Avec des résultats honorables dans les trois branches évaluées, les élèves belges arrivent respectivement en treizième, huitième et dixième position sur les épreuves de sciences, de mathématiques et de lecture parmi les trente pays de l'organisation.

¹ PISA en français [en ligne]. Paris : OCDE [réf. du 2008-11-06]. Disponible sur Internet : <http://www.oecd.org/document/24/0,3343,en_32252351_32235731_38378840_1_1_1_1,00.html>.



Toutefois, des disparités se font jour selon que l'on examine les performances relatives à l'appartenance linguistique des élèves belges. Ainsi, la Communauté flamande obtient-elle un score général cinq cent vingt-neuf et la Communauté germanophone, un score de cinq cent seize ; tandis que la Communauté française se voit attribuer une note de quatre cent quatre-vingt-six points.

A l'échelle internationale, la Communauté française pourrait « coiffer le bonnet d'âne » au même titre que l'Italie, le Portugal, la Grèce, la Turquie et le Mexique. Faut-il voir là une relation de cause à effet avec le développement économique de ces régions ? Certains indicateurs tendent à le prouver, mais l'explication de ce phénomène ne peut se résumer à ce simple fait.

S'ils font preuves d'une attitude positive envers les sciences, les élèves belges francophones connaissent de grandes difficultés en lecture. En effet, « la Communauté française totalise quatre cent septante-trois points, loin derrière la moyenne des pays de l'OCDE (quatre cent nonante-deux), la Communauté germanophone (quatre cent nonante-neuf) et la Communauté flamande (quatre cent nonante-neuf)² ». Il apparaît que les élèves obtenant de bons résultats se situent dans la moyenne des autres pays. Cependant, le nombre d'élèves faibles s'avère particulièrement important. Notons encore que, lors du passage de l'enquête, les mesures adoptées en 2004 dans le cadre du Contrat pour l'école³ commençaient à peine à sortir leurs effets.

QUELS RÉSULTATS EN FINLANDE ?

Les résultats des élèves finlandais lors de l'enquête PISA de 2006 sont sensiblement meilleurs que ceux des autres pays et régions évaluées. Les compétences des élèves sont élevées dans tous les aspects liés aux sciences. Le phénomène le plus remarquable des scores finlandais concerne leur homogénéité. Ainsi, la proportion des étudiants peu performants est minime par rapport aux autres pays de l'OCDE et les différences entre les écoles sont les plus faibles de tous les pays participants.

Si les sciences semblent globalement appréciées par les élèves de toutes les nationalités puisqu'elles leur permettent de mieux appréhender la réalité qui les entoure, les jeunes finlandais « ont une attitude plus positive à l'égard des études scientifiques que leurs homologues des pays de l'OCDE en moyenne »⁴.

² Enquête PISA : les élèves francophones en deçà de la moyenne [en ligne]. Bruxelles : Le Vif-L'Express [réf. du 2008-11-07]. Disponible sur Internet : <<http://www.levif.be/actualite/belgique/72-56-10313/enquete-pisa—les-eleves-francophones-en-de-a-de-la-moyenne-.html>>.

³ Mis sur pied en 2004 en concertation avec les différents acteurs éducatifs, le Contrat pour l'école de la Communauté française s'articule autour de dix priorités : plus d'enseignants, garantir la maîtrise des compétences de base par chaque élève, l'orienter efficacement, le choix et l'apprentissage d'un métier à l'école, une meilleure formation des enseignants, un meilleur équipement en outils du savoir, une valorisation des enseignants, un pilotage continu des écoles, mettre fin aux écoles-ghettos et renforcer le dialogue école-famille. De plus, des budgets ont été débloqués pour revaloriser financièrement les enseignants, augmenter les subventions de fonctionnement des écoles et entretenir les bâtiments scolaires.

⁴ OECD PISA 2006 : excellent results for Finnish students [en ligne]. Helsinki : Ministry of education [réf. du 2008-11-10]. Disponible sur Internet : <http://166.102.9.104/search?q=cache:mMgUXgZ7510:www.minedu.fi/OPM/Tiedotteet/2007/12/pisa.html%3Flang%3Den%26extra_locale%3Dfr+finlande+pisa&hl=fr&ct=clnk&cd=5&gl=be>.



Tandis que, comme lors de l'enquête précédente, la compréhension de l'écrit s'avère toujours de très haut niveau, l'écart de la performance en la matière entre les sexes conserve une même tendance. En effet, les filles ont une meilleure compréhension de l'écrit que les garçons. Cet écart est le deuxième plus important des pays de l'OCDE.

Un trend identique s'observe relativement aux mathématiques dans le champ desquelles les garçons obtiennent de meilleurs résultats que les filles. Cela dit, les compétences des jeunes Finlandais sont parmi les meilleures au monde. La moyenne des élèves est d'ailleurs en hausse par rapport à 2003.

Les Finlandais ont en fait engagé depuis plus de trente ans de profondes réformes de leur système éducatif. Ces réformes concernent notamment l'instauration d'un réseau unique d'enseignement, le suivi individualisé de chaque élève, la fin du redoublement, un tronc commun d'enseignement dans les premières années du secondaire, la priorité accordée à la formation initiale et continue des enseignants... Dès la première enquête PISA en 2000, le pays a surclassé les quarante-trois pays participants pour les performances en lecture de ses élèves. Elle arrivait à la quatrième place en mathématique et à la troisième place en sciences. Figurant déjà parmi les meilleurs Etats pour l'efficacité de son éducation, la Finlande conforte encore son score en 2003. Elle obtient en effet la première place parmi les quarante-et-un pays participants dans les trois matières déjà évaluées en 2000 et la deuxième pour la résolution de problèmes, introduite dans cette nouvelle session.

Il ressort également des différentes éditions des enquêtes PISA que la Finlande est le pays, après l'Islande, où les disparités sociales sur les résultats des élèves sont les moins marquantes. De fait, le quart le moins économiquement favorisé de la population scolaire se situe largement au-dessus de la moyenne des pays de l'OCDE en mathématiques, toutes populations confondues. De même, les différences entre centres scolaires sont les deuxièmes plus faibles des pays évalués.

La Finlande est, par conséquent, l'un des Etats où les inégalités et les disparités sociales de départ sont les mieux corrigées par l'enseignement et les élèves ont un sentiment d'eux-mêmes très positif par rapport aux apprentissages.

POURQUOI DE TELLES DISPARITÉS ?

L'un des principaux facteurs qui semblent influencer les résultats de l'enseignement secondaire en Belgique dans l'enquête PISA concerne les très grandes différences entre les élèves et entre les établissements scolaires. Ainsi, si l'on peut observer une minorité d'étudiants compétents à très compétents, la grande majorité des jeunes soumis aux tests s'avèrent faibles à très faibles.

Au regard des chiffres, une première cause de cette dichotomie paraît liée au milieu social de l'élève et au statut socioprofessionnel des parents. Comme le relève le Professeur Dominique Lafontaine – qui coordonne l'enquête PISA pour l'OCDE en Belgique francophone –, « de tous les systèmes éducatifs des pays participant à PISA, c'est en Communauté française de Belgique que l'incidence du statut socioprofessionnel des parents sur les performances en lecture des élèves se marque le plus. Un élève dont les parents



exercent une profession peu élevée dans la hiérarchie des revenus court ainsi chez nous un risque plus important qu'ailleurs de figurer parmi les vingt-cinq pourcents d'élèves les plus faibles en lecture. Ce risque est 2,8 fois plus élevé par rapport à un élève dont les parents exercent une profession prestigieuse (quartile supérieur de l'indice). La valeur moyenne d'un tel risque dans les pays de l'OCDE est de 2. »⁵

Par ailleurs, il est à noter que les élèves obtenant de bons résultats fréquentent généralement des établissements différents de ceux qui rencontrent des difficultés. Cela a pour conséquence d'amener à une « dualisation entre les écoles favorisées et défavorisées »⁶. Il apparaît alors une hiérarchisation entre les établissements fondée sur leur réputation. Les écoles étant subventionnées par la Communauté française sur base du nombre d'élèves, une concurrence s'établit entre les écoles « en vue, d'une part, de maintenir ou d'augmenter le nombre d'élèves et, d'autre part, d'attirer les élèves qui sont considérés comme les moins difficiles et qui posent, dès lors, moins de problèmes de discipline et d'organisation générale »⁷. Il s'en suit une certaine compétition entre écoles, principalement dans les métropoles, qui met aux prises élèves, qualités sociales de ceux-ci, professeurs, moyens financiers et projet d'établissement, avec une forte propension à dénigrer l'enseignement de type qualifiant.

Comme le souligne M. Thrupp, « l'effet de composition du public scolaire des établissements est susceptible d'affecter l'efficacité de l'apprentissage de trois façons : l'apprentissage est influencé par un effet de pairs qui varie selon la composition sociale et académique des élèves de l'école – ou des classes en leur sein –, les programmes, buts et styles d'enseignement tendent à être différents selon la composition sociale et académique des écoles, et au niveau de la gestion de l'école, dans les écoles difficiles, la direction et le staff de l'école devront passer plus de temps à la guidance et au suivi des élèves, à la gestion de la discipline et des situations de crise, et au maintien du moral et de la motivation des enseignants »⁸.

COMMENT AMÉLIORER LA QUALITÉ DE NOTRE ENSEIGNEMENT ?

Au-delà des constats purement chiffrés liés aux résultats de nos élèves aux tests PISA, il s'agit de dégager des pistes qui permettraient d'améliorer la qualité de notre enseignement. Comme expliqué supra, en Belgique francophone, réussite et origine sociale des élèves sont fortement liées, assurant de la sorte la pérennité des inégalités sociales de départ. Il y a donc lieu de lutter contre la ségrégation entre élèves influençant l'inscription des élèves en première année secondaire.

⁵ Dominique Lafontaine, *Cahiers du Service de pédagogie expérimentale*, Liège, Université de Liège, 2003.

⁶ Jean-Luc van Kempen, *Causes et fonctionnement de la hiérarchisation entre les écoles secondaires [en ligne]*. Bruxelles : UFAPEC [réf. du 2008-11-10]. Disponible sur Internet : < <http://www.ufapec.be/nos-analyses/causes-et-fonctionnement-de-la-hierarchisation-entre-les-ecoles-secondaires/>>.

⁷ J.-L. Kempen, *op.cit.*

⁸ Martin Thrupp, *Schools making a difference. Let's be realistic*, Buckingham, Open University Press, 1999.



Une véritable révolution copernicienne doit également s'opérer dans le chef de certaines directions d'établissement et du grand public pour rendre toutes ses lettres de noblesse à l'enseignement qualifiant. Ces filières ne doivent plus être considérées comme des voies de relégation pour élèves ayant échoué dans des écoles générales de transition. Il faut ainsi valoriser, tant sociologiquement que financièrement, les centres scolaires proposant des formations manuelles, techniques et professionnelles, et les choix des étudiants qui s'y inscrivent.

Il importe enfin de s'interroger sur le bien-fondé du redoublement et du soutien scolaire. Les élèves de l'enseignement général connaissent moins de redoublements que dans les autres filières. En troisième année générale, ils sont près des trois quarts à n'avoir jamais doublé, contre la moitié en troisième technique de transition, un peu plus d'un tiers en troisième technique de qualification et un quart en troisième professionnelle. Ce phénomène, combiné aux inégalités sociales de départ, semble montrer ses limites. Loin de vouloir privilégier la voie du paiement des enseignants en fonction du taux de réussite de leurs élèves, il nous apparaît important de miser sur la remédiation, et ce dès que les premières lacunes se ressentent. Il ne doit pas être permis de laisser un enfant traîner des difficultés sans lui avoir au préalable fourni le soutien scolaire approprié et individualisé. Bien sûr, cela suppose des moyens et un renforcement des équipes pédagogiques. Le *Contrat pour l'école* offre à ce titre des pistes intéressantes qui doivent être approfondies et dont les effets doivent être garantis sur le long terme.

Le problème le plus préoccupant se situe donc dans les grandes disparités entre les élèves francophones et entre les établissements scolaires. Bien que nombre d'édiles et de pédagogues proclament bonnes intentions et réformes, le gros point noir entachant notre système d'enseignement reste la forte prégnance de la hiérarchie qui s'y établit. L'école de la réussite, telle qu'elle est implémentée actuellement, offre, malgré elle, une hiérarchie secrète du curriculum où enseignement général et enseignement de qualification s'ignore pour mieux se dénigrer.



SOURCES

Enquête PISA : les élèves francophones en deçà de la moyenne [en ligne]. Bruxelles : Le Vif-L'Express [réf. du 2008-11-07]. Disponible sur Internet : <<http://www.levif.be>>.

LAFONTAINE, Dominique. *Cahiers du Service de pédagogie expérimentale*. Liège : Université de Liège, 2003.

OECD PISA 2006 : excellent results for Finnish students [en ligne]. Helsinki : Ministry of education [réf. du 2008-11-10]. Disponible sur Internet : <<http://www.finland.fi>>.

PISA 2006 Science Competencies for Tomorrow's World. Paris : OCDE, 2007.

PISA en français [en ligne]. Paris : OCDE [réf. du 2008-11-06]. Disponible sur Internet : <<http://www.oecd.org>>.

PISA – Programme International pour le suivi des acquis des élèves. Paris : OCDE, 2007.

THRUPP, Martin. *School making a difference. Let's be realistic*. Buckingham : Open University Press, 1999.

VAN KEMPEN, Jean-Luc. *Causes et fonctionnement de la hiérarchisation entre les écoles secondaires* [en ligne]. Bruxelles : UFAPEC [réf. du 2008-11-10]. Disponible sur Internet : <<http://www.ufapec.be/nos-analyses/causes-et-fonctionnement-de-la-hierarchisation-entre-les-ecoles-secondaires/>>.

DÉSIREUX D'EN SAVOIR PLUS !

Animation, conférence, table ronde... n'hésitez pas à nous contacter,
Nous sommes à votre service pour organiser des activités sur cette thématique.